



Traduction en français du discours enregistré par M. Loïc Fauchon, Président du Conseil Mondial de l'Eau,

**Pour l'ouverture du 5eme Séminaire mondial sur la Sécurité de l'Eau,
23 June 2025, Singapour**

Auteurs : Loïc Fauchon et Dr. Yoonjin Kim

Excellences,

M. Chen Min, vice-ministre du ministère chinois des ressources en eau, Chers Amis de l'eau,

Je me souviens qu'il existe un dicton parmi les agriculteurs et les pêcheurs du delta du Mékong :

« L'eau maintient le riz vert et le crocodile éveillé ».

En dix mots, ils résument la double nature de l'eau, à la fois pourvoyeur et prédateur.

Que nous soyons sur les rives de la Seine à Paris ou du Chaobai à Pékin, nous puisons le calme dans le miroir du fleuve, tout en surveillant les prévisions de la prochaine alerte à l'inondation.

Les turbulences climatiques, la pression démographique et l'effondrement des écosystèmes forment une seule et même tempête planétaire. Pourtant, dans cette tempête, nous avons toujours une boussole : Dialogue et coopération - deux mots qui lient la Chine et le Conseil mondial de l'eau depuis quinze ans.

L'année dernière, le livre du président chinois Xi Jinping intitulé « Water Governance in China » (Gouvernance de l'eau en Chine) proposait quatre piliers :

Donner la priorité à la conservation, équilibrer la répartition géographique, adopter des approches systématiques et promouvoir la synergie entre le gouvernement et le marché.

Mon résumé est simple. Conserver d'abord, distribuer équitablement, penser en termes de systèmes, financer ensemble.

Toute rivière qui oublie son propre débit devient un canal, et toute société qui oublie sa rivière devient un désert. En gardant cette boussole à l'esprit, voyons ce que signifie restaurer la mémoire d'un fleuve.

À cet égard, nous devons donner la priorité à la conservation de l'eau - économiser chaque goutte avant de chercher une nouvelle source.

Équilibrer la répartition géographique. Canaliser l'eau du surplus vers la pénurie, d'un bassin à l'autre, tout comme le transfert du sud vers le nord rafraîchit maintenant le bassin du fleuve Jaune.

Adopter des approches systémiques. Gérer l'ensemble du cycle, y compris les montagnes, les rivières, les forêts, les terres agricoles, les lacs, les zones humides et les aquifères, comme un seul corps vivant.

Nous ne devons pas oublier de promouvoir la synergie entre le gouvernement et le marché en associant le leadership public à l'innovation, au financement et à l'esprit d'entreprise du secteur privé dans la gestion de l'eau, en tenant compte à la fois des êtres humains et de la nature.

Ces principes font écho aux trois piliers du Conseil mondial de l'eau, à savoir la connaissance, la bonne gouvernance et le financement adapté. Ils nous rappellent que l'eau est politique, mais qu'une bonne politique est aussi une bonne hydrologie.

Nous ne pouvons pas protéger ce que nous n'avons pas d'abord sécurisé. Pour préserver, il faut réserver. Les réservoirs, la recharge des aquifères, le captage des eaux pluviales et les barrages intelligents sont les polices d'assurance de la biodiversité et de la civilisation.

Cependant, chaque mètre cube stocké doit retourner à la nature dans un état plus sain. C'est pourquoi les réservoirs modernes doivent comporter des passes à poissons, des débits environnementaux, des digues naturelles, des zones humides flottantes et d'autres solutions basées sur la nature. Lorsque nous réservons et préservons, nous transformons l'infrastructure hydraulique en infrastructure écologique.

Permettez-moi donc de proposer un simple mot d'ordre pour nos délibérations.

Réserver et préserver : Stocker sagement, Restaurer courageusement. Pour ce faire, nous ne devons pas oublier les éléments suivants :

Protéger les eaux d'amont, reconnecter les plaines d'inondation et donner aux rivières l'espace nécessaire pour serpenter.

Nous devrions également nous conformer à l'impératif de l'eau pour l'alimentation. D'ici à 2050, l'agriculture devra nourrir deux milliards de personnes supplémentaires avec moins de terres et des précipitations plus irrégulières. L'irrigation de précision, les cultures tolérantes à la sécheresse, la réutilisation des eaux usées traitées et les corridors « bleu-vert » peuvent mettre fin au faux choix entre le riz et la vie sur les berges des rivières.

Dans un monde où quand on parle d'eau il y en a « trop, trop peu, ou trop polluée », les sécheresses et les inondations sont les deux faces d'une même bataille. Les systèmes numériques d'alerte précoce, le pompage-recyclage- stockage hydroélectrique et les fonds de solidarité à l'échelle du bassin sont quelques-unes des solutions qui permettront aux sociétés de continuer à fonctionner lorsque des phénomènes extrêmes se produisent.

Sur ces trois fronts, la biodiversité n'est pas un luxe. L'eau ignore les frontières mais respecte la coopération. De l'Amazone au Lancang-Mékong, l'hydro-diplomatie peut transformer des conflits potentiels en couloirs de prospérité. Le 11e Forum mondial de l'eau, qui se tiendra prochainement à Riyad, pourrait être l'occasion de créer un volet spécial « Réserves d'eau pour la paix et la nature », né de la déclaration de Chengdu le mois dernier.

J'invite toutes les institutions ici présentes à apporter leurs témoignages et leurs engagements sur la sécurité de l'eau pour notre avenir.

Excellences, chers amis,

Du Grand Canal qui reliait cinq rivières dans la Chine ancienne aux travaux du Delta qui ont permis de domestiquer la mer du Nord en tenant compte de la nature, en passant par le barrage de la Marina à Singapour qui récolte la pluie du ciel, l'humanité a prouvé qu'elle pouvait écrire l'espoir dans le langage de l'eau. Écrivons ensemble le prochain chapitre - Réserver et Préserver, Dialogue et Coopération - afin que l'eau puisse à jamais maintenir le riz vert et le crocodile en paix.

Je vous remercie de votre attention. Je me réjouis de vous retrouver sur la route de Riyad, où les idées se transforment en actions, et les actions en sécurité pour tous.